UN VRAI TRAVAIL DE TRADUCTION POUR UNE LITTÉRATURE À PART ENTIÈRE

Marc PARAYRE
Université de Montpellier II, France

Abstract: Despite its growing, indisputable success, children's literature is still looked down upon with some condescension. Such views have a lasting impact on many translations which either favour moral concerns, or overinterpret, or even totally ignore literary effects. That happens for instance when picture, a specific feature of children's literature, is totally left aside. Furthermore, it is to be noted that cultural differences, with their consequences on intertextuality, ought not to be overlooked in that particular transfer process.

Traditionnellement la littérature de jeunesse est regardée avec une bienveillance condescendante par la majorité des adultes qui la considèrent comme un ensemble de productions secondaires, stéréotypées, simplistes, lénifiantes, destinées avant tout à former les lecteurs à l'usage des bons sentiments. Si ce jugement peut à la rigueur convenir pour quelques écrits bricolés à la va-vite à des fins strictement commerciales, il en va tout autrement pour la plupart des ouvrages qui se rangent désormais sous l'appellation littérature de jeunesse et qui n'ont rien à envier à leurs aînés de la littérature dite grande. Pour notre part nous adoptons sans réserves les propos de Christian Poslaniec à ce sujet : « …si l'on se préoccupe des styles, des figures de style, des thèmes, des personnages, des modes de narration, il n'y a pas de spécificité de la littérature de jeunesse : elle fait partie de la littérature générale. […] Et je doute qu'on puisse trouver un effet littéraire ayant cours dans les livres de fiction

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

destinés aux adultes qui n'ait pas son pendant dans la littérature de jeunesse. »[1]

On comprend donc que face à la forte demande du public, devant le succès grandissant et sans frontières de ce type de volumes, les éditeurs n'hésitent pas à faire appel à la traduction afin d'inscrire sur leurs catalogues des titres ayant déjà fait ailleurs la preuve de leurs qualités. A tel point qu'il ne semble pas exagéré d'affirmer que la traduction d'un livre constitue une sorte de consécration, ce qu'un auteur de littérature de jeunesse, Rascal, suggère lors d'un entretien : « Quand *Eva ou Le pays des fleurs* est sorti, un album gris sur la solitude d'une petite fille perdue en ville, j'ai su que je touchais la limite de ce qui est admis en littérature de jeunesse. Il a été très mal reçu. Maintenant, sept ans après sa parution, l'éditeur reçoit des demandes de traduction. Signe que les esprits évoluent. »[2]

Prise en compte des illustrations

Une des originalités de la littérature de jeunesse, du moins pour la partie constituée par les albums, réside sans doute dans la coprésence image/texte et dans l'interaction entre ces deux formes de représentation. On pourrait penser que cet aspect ne concerne pas directement la traduction puisqu'il semble que l'illustration puisse être conservée en l'état aux côtés du texte traduit. Force est de constater que ce n'est pas toujours le cas.

Le changement peut correspondre à un choix de l'éditeur, sans que l'on en comprenne toujours la justification. Est-ce parce que le loup de la première de couverture dessiné par Mario Ramos pour son album *C'est moi le plus fort*[3] semble terriblement menaçant que les

[1] Poslaniec Christian, *De la lecture à la littérature*, Paris, Editions du Sorbier, 1992.

[2] Rascal cité par Dresse Nathalie, « Rascal enfonce le clou », *Lire*, décembre 2001 / janvier 2002.

[3] Ramos Mario,*C'est moi le plus fort*, Paris, L'école des loisirs, « collection Pastel », 2001. *Sóc el més fort !* traduction Vicens Paula, Barcelone, Ed. Corimbo, 2002. *¡ Soy el más fuerte !* traduction Ros Sierra Rafael, Barcelone, Ed. Corimbo, 2003.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

versions catalanes et espagnoles suppriment cette illustration et la remplacent par une image extraite du livre ? Pourquoi, de même, avoir modifié la quatrième de couverture et montré la rencontre avec le petit chaperon rouge, alors qu'initialement c'était celle avec les trois cochons qui y figurait ? L'éditeur a-t-il jugé que son public connaissait mieux le premier conte que le second et que l'allusion serait plus perceptible ? Cela semble recouper l'analyse de Bernard Friot lorsqu'il écrit : « Chaque texte est lu en intertextualité, à l'aide de schémas d'interprétation élaborés lors de lectures précédentes. Traduire un livre, c'est donc aussi le transporter d'une culture à une autre, et la traduction la plus fidèle ne peut empêcher que la réception d'un texte est sensiblement différente d'un pays à un autre. »[4] Un détail de la traduction espagnole pourrait le laisser penser. En effet, dans l'histoire, à l'issue d'un coup de théâtre final, le loup, qui jusque là terrorisait tous ses interlocuteurs en se présentant comme le plus fort, se trouve en position d'infériorité devant un adversaire potentiellement plus puissant et déclare alors : « Moi ? Moi… moi, je suis le petit gentil loup ». Le lecteur n'a guère de mal à saisir le renversement terme à terme avec le syntagme célèbre « le grand méchant loup »[5]. Le traducteur espagnol a eu recours à l'expression « lobito bueno » extraite d'un poème connu de José Agustín Goytisolo[6] popularisé par le chanteur Paco Ibañez. Le montage textuel initial se trouve, de la sorte, renforcé.

---

[4] Friot Bernard, « Traduire la littérature pour la jeunesse », dans « La littérature en traduction », *Le Français aujourd'hui* n° 142, juillet 2003, p. 51.

[5] C'est le même genre de clin d'œil que l'on retrouve par exemple dans tel titre : *Le grand gentil loup*, Cantin Marc, illustrations Le Goff Hervé, Milan Poche Benjamin, 2002.

[6] *« El lobito bueno*

Érase una vez / un lobito bueno / al que maltrataban / todos los corderos. Y había también / un príncipe malo, / una bruja hermosa / y un pirata honrado.

Todas estas cosas / había una vez, / cuando yo soñaba / un mundo al revés. » José Agustín Goytisolo

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

Certaines modifications sur les illustrations peuvent en revanche s'avérer nécessaires lorsque des inscriptions dans la langue source y figurent. Ces changements sont pourtant parfois oubliés. C'est le cas, par exemple, pour la traduction – qui se révèle, par ailleurs, plutôt soignée – de l'album *Les Loups*, d'Emily Gravett[7]. Alors que le livre s'ouvre sur cette phrase « Lapin va à la bibliothèque » on a négligé à la page suivante de modifier l'inscription sur le frontispice de l'établissement en question. Le lecteur découvre donc les cinq premières lettres, plus une partie du R, du mot équivalent en anglais *LIBRARY*, ce qui, compte tenu du statut de faux ami de ce vocable, est susceptible de le plonger dans une relative confusion.

Signalons dans ce même domaine un détail qui nous semble davantage encore relever de l'oubli. La quatrième de couverture de l'album *Le loup est revenu*[8] est constituée par une illustration représentant le lapin de l'histoire assis dans son fauteuil et occupé à lire son journal. La une de ce dernier fait allusion à la dernière scène du livre : « Le loup mange de la galette ». Si ce titre fait l'objet d'une transposition et d'un travail de mise en page dans la traduction

---

Le bon petit loup

Il était une fois un bon petit loup que maltraitaient tous les moutons.

Il y avait aussi un prince méchant, une jolie sorcière et un pirate honnête.

Il y avait tout cela quand je rêvais d'un monde à l'envers.

Il s'agit ici de notre traduction. Signalons qu'une version française en littérature de jeunesse (que nous n'avons pas eu le loisir de consulter) vient de paraître : *Un bon petit loup*, traduction et adaptation Serres Alain, illustrations Grandin Aurélia, Rue du monde, « Petits géants du monde », 2007.

[7] Gravett Emily, *Wolves*, Londres, Macmillan, 2005, traduction Duval Elisabeth, *Les Loups*, Paris, L'école des loisirs, « Kaléidoscope », 2005.

[8] De Pennart, Paris, L'école des loisirs, « Kaléidoscope », 1996. *El llop ha tornat !* traduction (catalan) Coll-Vinent Anna, Barcelone, Ed. Corimbo, 2003. *¡El lobo ha vuelto !* traduction (espagnol) Ros Sierra Rafael, Barcelone, Corimbo, « Biblioteca del ratoncito Pérez », 2004.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

catalane, il a été oublié en revanche dans la version espagnole (chez le même éditeur pourtant) et le lecteur ne découvre à la place que des espaces blancs.

Des détails qui n'en sont pas

De nombreux chercheurs ont remarqué que le personnage en littérature de jeunesse occupait une place essentielle. Le nom qui lui est attribué ne saurait donc être considéré comme secondaire et il doit retenir l'attention du traducteur.[9] Il s'agit par exemple d'éviter de créer un aspect d'étrangeté que ne comportait pas le texte source. Certains noms se révèlent imprononçables dans la langue cible et doivent alors être recréés : c'est le cas pour le personnage de Solotareff, Loulou qui devient Edu en catalan et en espagnol. Notons toutefois que les traducteurs ont dû alors compenser la perte de l'allitération en ajoutant un sous-titre explicatif.[10]

Surinterprétation, conformisme et aveuglement

La sagesse populaire dit que le mieux est l'ennemi du bien, certains efforts de traduction tendraient à le confirmer. François Rastier propose une explication de ce phénomène : « Anticipant la

[9] Fabrice Antoine évoque ce point lorsqu'il parle du travail de l'écrivain cherchant à « créer un univers crédible pour son jeune lecteur, qui implique des stratégies adaptées à chaque public et à chaque effet souhaité : dénomination des personnages (qui soulève toute une série de problèmes de traduction), création et maintien d'une atmosphère, d'un rythme, d'un suspens dont les mots seuls sont porteurs, échos au monde réel du lecteur et/ou à ses préoccupations – autant d'éléments de connivence qui tolèrent peu de décalage à la traduction et auxquels le traducteur, si on veut bien lui laisser le temps et s'il veut bien le prendre, doit être doublement attentif. » Antoine Fabrice, « Avant-propos », dans « Traduire pour un jeune public », Lille, *Cahiers de la Maison de la Recherche, Ateliers* n° 27, 2001, p. 9.

[10] Solotareff Grégoire, *Loulou*, Paris, L'école des loisirs, 1989. *L'EDU, el petit llop*, traduction Coll-Vinent Anna, Barcelone, Ed. Corimbo, 1999. *EDU, el pequeño lobo*, traduction Coll-Vinent Anna, Barcelone, Ed. Corimbo, 2002.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

difficulté de comprendre dans une autre langue, les traducteurs ont d'autant plus tendance à éclairer le texte qu'il faut choisir une interprétation pour pouvoir traduire, et qu'il reste extrêmement difficile de sauvegarder toutes les équivoques. »[11]

Nous prendrons pour illustrer ce propos l'exemple de la traduction catalane d'un album de Mireille d'Allancé, *Grosse colère*[12]. Dans cet ouvrage, le personnage principal, prénommé Robert, voit sa colère se matérialiser sous la forme d'un énorme ectoplasme qui occupe la majeure partie de la page et qui entreprend de tout détruire dans la chambre. Lorsque la chose s'en prend au jouet favori du héros celui-ci réagit : « Ah, non ! Pas mon camion préféré ! Attends, je vais te réparer ! » « Et toi, gros nul, disparais ! Tu as intérêt à te faire tout petit ! »

La traductrice décide de ne pas opter pour une traduction littérale de ces propos afin, sans doute, de privilégier l'idée et le contexte de la situation.[13] Son texte, dès lors, équivaut à peu près à ceci : « Idiot ! Mon camion préféré ! Qu'est-ce que t'a fait cet âne ? Ne t'inquiète pas, je vais t'arranger. Et toi, va-t-en, brute ! »

A première vue les modifications semblent minimales, le sens général est préservé et l'on note l'usage d'expressions typiques adéquates. Il importe cependant de remarquer que dans l'original un jeu antonymique s'instaurait entre les adjectifs « gros » et « petit » (« Et toi, gros nul, disparais ! Tu as intérêt à te faire tout petit ! »). Or cet effet se renforçait doublement, d'une part avec la présence de « grosse » dans le titre et de la double occurrence du mot « petit » à la page suivante[14], d'autre part avec l'illustration puisqu'à partir de

[11] Rastier François, « Textualité et linguistique de la traduction », *Lecturi filologice* n° 1, Université Libre Internationale de Moldavie, 2006, p. 12.

[12] D'Allancé Mireille, *Grosse colère*, Paris, L'école des loisirs, 2000. *Quina rebequeria !*, traduction (catalan) Vicens Paula, Barcelone, Ed. Corimbo, 2000.

[13] « Tanoca ! El meu camió preferit ! » « Què t'ha fet aquest ase? No tamoïnis, ara tadobaré. I tu, ves-te'n, animal ! »

[14] « Oh, ma petite lampe. Attends que je te redresse. Et toi, mon petit oreiller tout cabossé. » La traduction ne tient pratiquement pas compte de

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

cette page la chose diminue considérablement au point qu'elle finit dans une boîte. Force est donc de constater que ce montage se trouve malheureusement perdu dans la traduction.

Au risque de paraître pointilliste nous noterons encore dans cette traduction un détail qui nous semble représentatif d'un travers assez fréquent, que Bernard Friot souligne en ces termes : « Traducteurs (et éditeurs) ont souvent tendance à adapter le texte source pour le conformer à une vision du monde et de l'enfance qu'ils estiment plus assimilable par le lecteur visé. Ils projettent en général leurs propres conceptions pédagogiques, en un mot leur idéologie, dans la crainte de troubler ou choquer le jeune lecteur… et l'adulte qui achètera le livre ! Ils cèdent ainsi à un conformisme ambiant qui s'affirme d'autant plus qu'il est rarement analysé et exprimé. »[15]

Au début de l'histoire le jeune protagoniste rentre du tennis visiblement de fort mauvaise humeur et c'est son père qui en fait les frais puisqu'il répond à celui-ci, à plusieurs reprises, de manière impertinente. Ainsi donc, lorsque la traductrice choisit de traduire le mot « colère », dans le titre, par *rebequeria*, terme qui renvoie davantage à la notion de rouspétance, de rétivité, on voit se dessiner une forme larvée de jugement moral implicite, absent du texte source. Or, comme le remarque un auteur de littérature de jeunesse : « l'obsession pédagogique est la pire des censures. Si l'on pense trop à la réception du texte, on ne fait plus de la littérature, mais du manuel scolaire. »[16]

---

cet aspect puisqu'elle se contente d'user d'un diminutif et seulement pour le premier terme : « Oh, llumet meu ! Espero que et posso bé. I el meu coixí, tot massegat. »

[15] Friot Bernard, « Traduire la littérature pour la jeunesse », dans *La littérature en traduction*, *Opus cité*, p. 48.

[16] Cathrine Arnaud, cité par Abescat Michel et Desplanques Erwan dans « La nouvelle jeunesse des écrivains », *Télérama* n° 3000, semaine du 14 au 20 juillet 2007, p. 35.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

Références culturelles partagées

Reprenons l'album *Le loup est revenu* afin de mettre en lumière les difficultés liées au partage d'un même patrimoine culturel. Dans cet album chacun des personnages découvre la nouvelle du retour du loup dans son journal favori. Les titres des journaux correspondent respectivement à leurs lecteurs et donnent lieu à divers jeux de mots, c'est ainsi que le quotidien lu par le lapin est nommé « La feuille de chou » et celui consulté par les cochons s'intitule « Le tire-bouchon ». Si les équivalents proposés pour ces deux expressions ne semblent guère poser de problème, il n'en va pas tout à fait de même avec la traduction du titre « Le mouton enragé » (la version catalane, curieusement, en fait d'ailleurs un chevreau…) puisque dans ce cas l'écho avec le célèbre journal satirique « Le canard enchaîné » que pouvait percevoir un lecteur français risque fort de se perdre. C'est ce type de difficulté que pointe Jean-Claude Coquet : « la traduction suppose que l'on connaisse non seulement la langue-source, que l'on connaisse la société, la culture dans lesquelles la langue-source a été élaborée. C'est ça le problème le plus difficile : comment connaître, lorsque l'on appartient à une autre culture, les conditions dans lesquelles le texte a été émis. »[17]

Ce jeu des connotations s'avère encore plus fort avec le quotidien lu par la chèvre et ses sept biquets : « Le crottin de Chavignol ». Cette expression, qui semble idéalement désigner la gazette d'un village, avec notamment un premier mot évoquant par paronymie le terme potin, correspond en fait à une appellation contrôlée qui joue elle-même sur les mots pour désigner un petit fromage de chèvre arrondi de la région de Sancerre. Devant la quasi impossibilité de rendre cet effet les traducteurs ont opté pour quelque chose comme « Le journal des bois » ou « Le quotidien de la forêt » qui, à l'évidence, se révèle considérablement réducteur.

[17] Coquet Jean-Claude, « Entretien » dans *Atelier de traduction* n° 1, Editura Universităţii Suceava, 2004, p. 10.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

Geoffroy de Pennart a conçu en 2000 un autre album *Je suis revenu !* racontant la même histoire mais avec cette fois la prise en charge à la première personne de la narration par le personnage du loup. Cet ouvrage, publié chez le même éditeur, et qui paraît désormais indissociable du premier n'a toujours pas – bizarrement – fait l'objet à ce jour de traduction. Dans cet album on voit les parents du petit chaperon rouge lire un journal s'intitulant « L'Angélus ». Ce titre trouve sa justification dans le fait que l'illustration des deux personnages est une claire allusion au célèbre tableau éponyme de Millet. On peut se demander quel sort les traducteurs réserveraient à ce titre…

Les quelques remarques qui précèdent n'ont certes pas la prétention de faire le tour de la question. Tout au plus mettent-elles l'accent sur certains aspects. Traduire la littérature de jeunesse requiert un soin au moins aussi grand que pour toute autre traduction littéraire. Pour réussir cette entreprise il faut donc être attentif de la première syllabe à la dernière, s'efforcer de percevoir les effets à tous les niveaux et tenter de les reproduire.

Bibliographie[18]

Abescat, Michel, Desplanques, Erwan (2007) : « La nouvelle jeunesse des écrivains », *Télérama* n° 3000, semaine du 14 au 20 juillet, pp. 32 à 36.

Antoine, Fabrice (2001) : « Avant-propos », dans « Traduire pour un jeune public », Lille, *Cahiers de la Maison de la Recherche, Ateliers* n° 27.

Coquet, Jean-Claude (2004) : « Entretien » dans *Atelier de traduction* n° 1, Editura Universităţii Suceava,.

Dresse, Nathalie (décembre 2001 / janvier 2002) : « Rascal enfonce le clou », Lire.

[18] En guise de complément à cette liste succincte on pourra consulter avec profit la bibliographie constituée par Mathilde Lévêque sur le thème traduire la littérature de jeunesse dans *La Revue des livres pour enfants*, n° 145, printemps 1992.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)

Friot, Bernard (2003) : « Traduire la littérature pour la jeunesse », dans « La littérature en traduction », *Le Français aujourd'hui* n° 142, juillet, pp. 47 à 54.

Poslaniec, Christian (1992) : *De la lecture à la littérature*, Paris, Editions du Sorbier.

Rastier, François (2006) : « Textualité et linguistique de la traduction », *Lecturi filologice* n° 1, Université Libre Internationale de Moldavie, (reprise annoncée sous le titre « La traduction : interprétation et genèse du sens », dans *Le sens en traduction*, édité par Marianne Lederer et Fortunato Israël, Paris, Minard).

Ouvrages et traductions cités :

D'Allancé, Mireille (2000) : *Grosse colère*, Paris, L'école des loisirs, 2000. *Quina rebequeria !*, traduction (catalan) Vicens Paula, Barcelone, Ed. Corimbo.

De Pennart, Geoffroy (1996) : *Le loup est revenu*, Paris, L'école des loisirs, « Kaléidoscope ». *El llop ha tornat !* traduction (catalan) Coll-Vinent Anna, Barcelone, Ed. Corimbo, 2003. *¡El lobo ha vuelto !* traduction (espagnol) Ros Sierra Rafael, Barcelone, Ed. Corimbo, « Biblioteca del ratoncito Pérez », 2004.

Gravettm Emily (2005) : *Wolves*, Londres, Macmillan, 2005, traduction Duval Elisabeth, *Les Loups*, Paris, L'école des loisirs, « Kaléidoscope »,.

Ramos, Mario (2001) : *C'est moi le plus fort*, Paris, L'école des loisirs, « collection Pastel ». *Sóc el més fort !* traduction (catalan) Vicens Paula, Barcelone, Ed. Corimbo, 2002. *¡ Soy el más fuerte !* traduction (espagnol) Ros Sierra Rafael, Barcelone, Ed. Corimbo, 2003.

Solotareff, Grégoire (2002) : *Loulou*, Paris, L'école des loisirs, 1989. *L'EDU, el petit llop*, traduction (catalan) Coll-Vinent Anna, Barcelone, Ed. Corimbo, 1999. *EDU, el pequeño lobo*, traduction (espagnol) Coll-Vinent Anna, Barcelone, Ed. Corimbo.

BDD-A5031 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:01:23 UTC)